

elle. Et vous prétendez venir me dire à moi, vous, duchesse de Flamanville, que vous étiez incapable de reconnaître les traits de cette pauvre enfant qu'on vous apportait tenant dans sa main les fleurs que vous aviez tant de fois désirées ? Que vous, sa cousine, vous ne saviez pas si ce cadavre était, ou non, celui de Béatrice de Romilly ?

—Silence ! s'écria Hélène avec effroi. Malheureuse, qu'osez-vous insinuer ?

—Insinuer ! répéta Rachel avec un rire amer, il me semble que nous n'en sommes plus aux insinuations. Je vous ai dit des vérités ; si elles vous sont désagréables, tant pis. Vous ne vous êtes pas gênée avec moi. Vous m'avez dit que votre pensée était que j'avais noyé, sans pitié aucune, l'une des plus charmantes enfants que la terre ait jamais portées. Je vous le répète, duchesse de Flamanville, vous auriez dû, dans votre intérêt, vous assurer que l'enfant morte était bien celle qui vous séparait de votre immense héritage.

—Ta, ta, ta ! s'écria Vargat en levant les mains. Tout ce verbiage ne signifie pas grand'chose. Nous sommes ici pour traiter une affaire. Ce sera votre faute, ma bonne femme, si vous n'obtenez pas une belle et bonne récompense, ou si vous vous faites conduire en prison pour avoir à répondre des faits que madame Rivolat pourra certifier. A présent, vous le voyez, nous sommes des gens raisonnables, pratiques. Vous vous êtes frotté si bien les épaules et les coudes avec le monde, que je serai forcé de vous croire une folle, si vous refusez d'entendre raison. Vous n'auriez rien à gagner, absolument rien, —tandis que vous y perdriez beaucoup, et que vous vous exposeriez à de sérieux désagréments.

—Pour rien au monde, je ne toucherais à votre argent, répliqua Rachel avec mépris ; je le repousserais si vous m'en offriez, je n'en ai pas besoin et je le refuserais absolument comme s'il venait du diable. Quant aux périls et aux souffrances dont vous me menacez, je m'en moque. J'ai souffert comme jamais ni vous ni la belle dame que voilà ne pourrez jamais me faire souffrir. Je ne vous crains pas ; c'est vous qui avez à me craindre.

—Hum ! dit Vargat, je crois que c'est une obligation que nous nous devons mutuellement.

—Si je touchais votre main, ou si je mangeais ou buvais quoi que ce soit qui vient de vous, répliqua Rachel, j'aurais lieu de craindre. Je vous connais et ne veux rien de vous.

—Hélène arpenteait la chambre avec une agitation et une impatience qu'elle ne dissimulait pas. Elle avait envie de questionner Rachel, mais elle semblait hésiter à parler.

Vargat la regarda, et puis dit à Rachel d'un ton doux :

—Tout cela est insensé. Allons, ayons du sens commun. Votre pauvre cœur a été brisé par le baron de Romilly. Vous aviez soif de vengeance ; vous n'êtes pas fâchée de sa mort, et vous ne regrettez pas que cette dame jouisse d'une fortune à laquelle vous ne pouviez prétendre, n'est-il pas vrai ?

—J'admets ce que vous dites, répliqua Rachel avec un soupir.

—Bien, s'écria Vargat, très-bien. A présent, écoutez-moi bien : il ne peut vous arriver aucun désagrément ; et il ne peut en résulter beaucoup de bien pour vous, si vous ne répondez franchement et sincèrement aux deux ou trois questions que je vais vous poser.

—Continuez, dit-elle.

—Il y avait une sœur jumelle qui fut volée dans son berceau. Avez-vous cette enfant ?

—Non.

—Savez-vous quelque chose la concernant ?

—Oui, quelque chose.

—Elle vit, n'est-ce pas ?

—Non.

—Non ! s'écrièrent à la fois Vargat et Hélène.

—Non, répéta Rachel en baissant la voix, et avec un tremblement des lèvres qu'elle se les mordit jusqu'au sang.

—Morte ! cria Vargat.

—Morte, répondit-elle.

—Vous pouvez-le jurer ?

—Je le puis, répéta-t-elle d'un ton ferme.

—Et le prouver ? dit Vargat.

—Et le prouver, répéta-t-elle avec un sourire qui ne lui plut guère.

—Femme ! s'écria Hélène, en saisissant soudainement Rachel par le bras et en la regardant droit dans les yeux, avez-vous à garder Béatrice de Romilly ? Répondez-moi, je le veux !

—Non, répliqua-t-elle, en se débarrassant de la main d'Hélène.

—En ce cas, vous avez en votre possession une enfant dont les traits ressemblent exactement à ceux de ma cousine Béatrice, poursuivit Hélène avec agitation. Il y a quelque chose de si singulier dans ce fait, quand on se rappelle la manière dont vous avez agi avec cette pauvre enfant, ce jour fatal, que je suis venue ici pour éclaircir ce mystère. Je ne partirai pas sans en avoir la solution. Trois fois j'ai vu l'enfant à qui je fais allusion, et cela dans votre compagnie. Où est-elle ?

(A continuer.)

LE VIEUX MIDAS

Changeait en or tout ce qu'il touchait.

LA LESSIVE PHENIX

CHANGE EN ARGENT TOUT CE QUELLE TOUCHE.

Les vieux fers-blanc, les ustensiles de cuisine redevenaient neufs et tous les effets de ménage reprennent du brillant sous l'action magique de cette lessive. Pensez plus au confort de votre femme, — rendez lui la vie plus facile pendant que vous le pouvez. — Participez à la bonne œuvre de rendre votre maison plus propre et plus gaie en vous procurant la LESSIVE PHENIX. C'est la Poudre à Laver par excellence dans le monde entier. Vendue par tous les Épiciers.

18 Juin 1892

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET CERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 7 AVRIL,
Après-midi et soirée.

LE FAMEUX DRAME-COMÉDIE INTITULÉ

A BARREL OF MONEY

Excellente compagnie, jolies décors, nouvelles chansons, danses, etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

PETE BAKER.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

21,400 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les convents, sont servis de Drogueries pures aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.

BREUVAGE A LA MODE

LE CHOCOLAT MENDER est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage ? Adressez une carte postale à C. ALFRED CHOUILLON, MONTRÉAL, pour un échantillon et mode d'emploi.